L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN, 28 DÉCEMBRE.

AUTRE CONDAMNATION A MORT.

AFFAIRE DU COLONEL LISBONNE.

Le 3e conseil a devant lui un des combattants les plus ardents de la Commune. Lisbonne n'est point disposé à le nier. Le voulût-il que cela lui serait impossible. Il a été pris les armes à la main au dernier jour de la lutte qui l'obligea à passer du sol au conseil appuyé sur deux béquilles. Depuis plus de six mois il est à l'infirmerie ; il n'était pas en état d'être transporté à l'audience lorsqu'on jugea les membres de la Commune comprris avec lui dans la même accusation. C'est peut-être un malheur pour lui, car l'instruction a eu du temps pour trouver de nouvelles preuves, et aujourd'hui il n'est plus seulement pour lui du crime de participation à l'insurrection, mais à de nombreuses accusations de droit commun et notamment des incendies qui ont dévoré plusieurs maisons de Vavin.

L'existence de Lisbonne a été aventureuse et agitée. Il commença par s'engager à 16 ans comme volontaire dans la marine ; il quitte la marine pour s'engager dans les hussards ; après il passe ensuite aux zouaves et est envoyé dans les compagnies de discipline.

Libéré, il vient à Paris, essaie du théâtre, devient directeur d'un petit théâtre de Lorient et tombe en faillite. Il était en garnison dans une compagnie de sapeurs quand éclatèrent les derniers événements. Nommé capitaine pendant le siége il devient aide de camp, membre du comité de la Guerre et se rapproche de Rossel, important sous la Commune.

Comme colonel on le voit partout : il a les yeux avec La Cecilia ; il avait pris possession de la direction de l'artillerie au parc de Saint Nicolas ; il envahit le service des travaux, mettant sur pillage les plus hautes fonctionnaires, et, sous prétexte de surveillance du Pantheon par les ennemis, il se retire dans le arrondissement de Grenelle et prend la défense des barricades contre le Bois de Boulogne et Versailles. Vainqueur, il se rejette sur le Pantheon, dont il fait un fortin, et, après, il se retire dans le Sud-Ouest, où il est pris.

Il prétend qu'il a rendu des services à la Commune, qu'il a sauvé Rossel, qu'il a fait les barricades, qu'il a sauvé le Pantheon, qu'il a été victime de ses dévouements et de son zèle pour la Commune. Comme colonel on le voit partout, il a tout vu, il a tout fait, il a tout dirigé, il a tout sauvé.

Vous avez pu voir, par le compte-rendu de l'audience, que le colonel Lisbonne n'a pas reculé devant le mensonge, il a tout nié, il a tout atténué, il a tout excusé, il a tout pardonné, il a tout oublié, il a tout sauvé, il a tout dirigé, il a tout fait, il a tout vu